

Il ne se contentait pas d'enseigner la patience ; lui-même en était un modèle achevé. Les contrariétés ne parvenaient pas à le troubler : il restait toujours dans ces occasions parfaitement maître de lui-même. Jamais un mot de blâme ou de réplique indiscreète ne sortait de sa bouche. Sa douceur et son humilité étaient connues de tous ; on le comparait souvent à l'agneau ou à la colombe. Quoiqu'il eût un goût prononcé pour le travail des missions, l'obéissance le trouva toujours prêt à se livrer aux travaux moins éclatants du ministère paroissial, et cela quelquefois pendant plusieurs mois consécutifs, tandis que ses confrères se dévouaient au dehors. C'est lui qui d'ordinaire faisait les prières du soir qui, à Sainte-Anne de Beaupré, consistent en la récitation du chapelet suivie d'un petit sermon de sept à dix minutes et de la bénédiction du T. S. Sacrement. Trois années de suite, il prêcha seul tout le mois de saint Joseph.

En le voyant pratiquer tant de vertus, le peuple conçut pour lui la plus haute vénération. Sa sainteté engageait tout le monde à se recommander à ses prières, ou à lui demander sa bénédiction. Plusieurs personnes dignes de foi ont attesté qu'elles n'avaient pas recouru en vain au saint Père : les unes lui attribuent d'avoir obtenu des faveurs spirituelles ; les autres, des faveurs temporelles, notamment des guérisons que les médecins avaient déclarées très difficiles.

Cette vie de prière devait avoir son écho : celui qui priait toujours est mort en priant, le jour anniversaire de la mort de saint Alphonse, le 1^{er} août 1893, dans la soixante-dixième année de son âge, et la quarante-huitième de sa vie religieuse. Le peuple sollicita la faveur d'avoir de ses reliques et son portrait. Ses restes mortels, inhumés avec pompe par feu Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, reposent dans l'église Sainte-Anne de Montréal, sous l'autel du Sacré-Cœur.

O vénéré père, modèle de prière, sans doute vous êtes dans la gloire ! Priez pour nous ! Obtenez-nous, de Jésus et de Marie, de prier toujours, surtout dans les tentations et les difficultés. Obtenez-nous, cette grâce des grâces, cette *clef d'or*, au moyen de laquelle on ouvre les *trésors* du Ciel, et le *Ciel lui-même*.

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.